

# L'ALGYROÏDE DE FITZINGER

*Algyroides fitzingeri*

(Wiegmann, 1834)



L'Algyroïde de Fitzinger est le plus petit et le plus discret des lézards corses.

Son observation est toujours aléatoire, sauf sur les murets de pierres sèches du plateau bonifacien où il est réellement commun. Mâle adulte, Pirio, vallée du Fango.

Ci-contre :  
Chez le mâle comme chez la femelle, la face ventrale de l'Algyroïde révèle une belle couleur orangée. La gorge est gris-bleu.

Espèce endémique cyrno-sarde, *Algyroides fitzingeri* appartient à un genre méditerranéen qui comprend trois autres espèces, possédant toutes une distribution restreinte : *A. marchi* (sud-est de l'Espagne), *A. moreoticus* (Péloponnèse et îles Ioniennes et Egéennes), *A. nigropunctatus* (Balkans occidentaux, côtes et îles de l'Adriatique, de l'Istrie au nord, jusqu'au nord-ouest de la Grèce et, au sud, aux îles Ioniennes.). *Algyroides fitzingeri* est strictement limité à la Corse (île Gargalu comprise), à la Sardaigne et à une dizaine de ses îlots satellites. La validité de la sous-espèce *A.f.logudorensis* Taddei du nord de la Sardaigne (environs de Sassari), ainsi que celle d'une éventuelle forme propre à la Corse (Taddei 1952) n'étant généralement pas reconnues (Mertens 1957, Schneider 1972a), l'espèce peut être considérée comme monotypique. De nos jours, *Algyroides fitzingeri* est l'espèce la plus mal connue de la faune herpétologique corse. Bien que des travaux récents aient analysé divers aspects de son écologie (Bosch 1986, Keymar 1988), les connaissances sur sa biologie demeurent extrêmement fragmentaires. En Corse, l'observation de l'espèce dans la nature est assez délicate et souvent déroutante. L'absence de données fiables sur son écologie (habi-

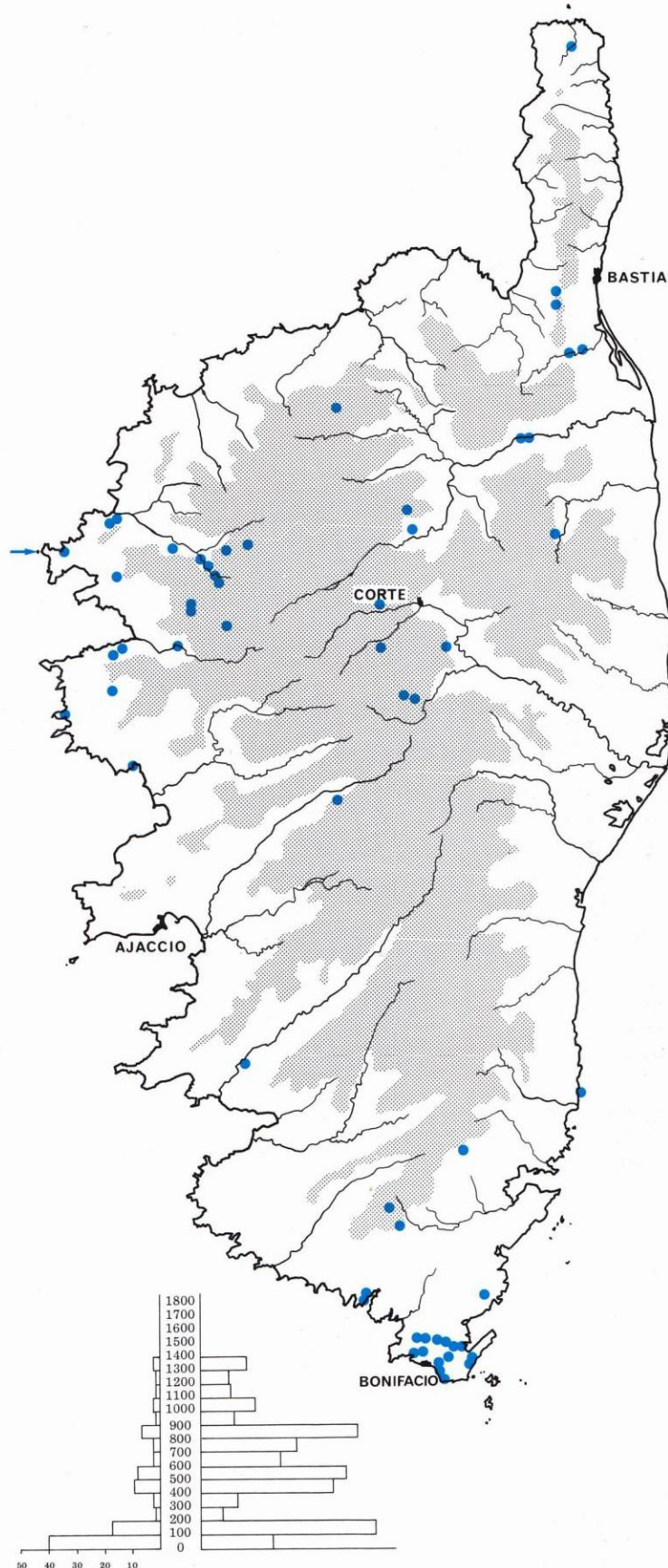
tats préférentiels et rythme d'activité en particulier), ainsi que les moeurs discrètes de ce lézard, font que nombre d'observations revêtent un caractère assez imprévisible. En conséquence, les modalités de sa distribution dans l'île doivent être interprétées avec prudence.

75 observations ont été recueillies dans le cadre de cette enquête et l'examen de la littérature a permis de rassembler 16 données correspondant aux 15 localités suivantes: "Cap Corse" sans autre précision (Bodinier 1981); Col de Prato, 1000 m (Mertens 1957); Orezza (Bedriaga 1883); près de Corte (Mertens l.c.); près de Solenzara (Forman et Forman 1981); Bonifacio (Mertens l.c.) et (Bodinier l.c.); entre Bonifacio et le Cap Pertusato (Forman et Forman l.c.); Ajaccio, Pta. della Parata (Giglioli 1879 et CVG); Ajaccio, près de la grotte Napoléon (Müller 1901); Cauro (Bedriaga l.c.); Cuttoli (Blanchet 1954); Peri (Blanchet l.c.); Boccagnano (Bedriaga l.c.); Vallée du Fango, Manso (Bodinier l.c.).

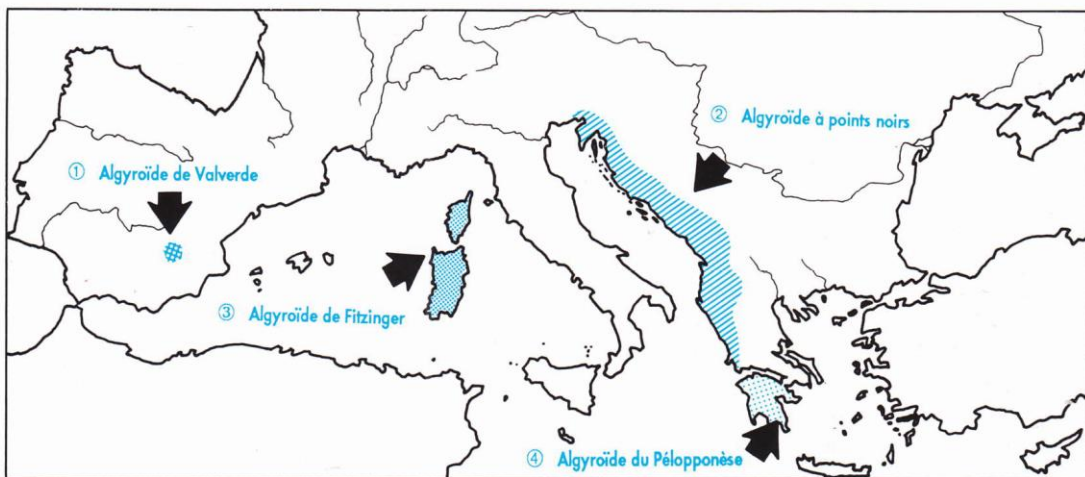
Il apparaît que l'Algyroïde est relativement bien répandu; du nord au sud de l'île, du littoral rocheux jusqu'à la moyenne montagne. Alors que les données de la littérature concernaient principalement des localités de l'intérieur, celles qui furent recueillies dans le cadre de cette enquête montrent que l'espèce est également fréquente sur les côtes. L'Algyroïde a été noté au moins une fois dans la plupart des régions naturelles de l'île : Cap Corse, Nebbio, Castaniccia, Cortenais, massifs du Mte. Rotondo et du Mte. d'Oro, sud de la côte orientale, Montagne de Cagne, Plateau de Pertusato et environs de Bonifacio, Golfe de Valinco, Ajaccio et environs, vallées de la Gravone et du Prunelli, côte nord-occidentale entre Sagone et Galeria, gorges de la Spelunca et Aitone, massif de l'Onca, vallée du Fango et versant occidental du Mte. Cinto, et Agriates (Ostriconi). L'espèce n'a cependant pas été observée dans certaines régions bien prospectées, comme par exemple en Balagne ou dans les plaines de la côte orientale, mais il serait prématuré de considérer que son absence y est effective. La majeure partie des données de l'enquête proviennent de localités situées dans l'étage méditerranéen inférieur (jusqu'à

600 m), l'Algyroïde est cependant régulièrement présent à des altitudes plus élevées, au moins jusqu'à 1391 m (Col de Salto, N.E. Evisa, Leestmans). En Sardaigne, Bruno (1986 : 117) le signale jusqu'à 1834 m (Pta. la Marmora, Mt. du Gennargentu). Sur le littoral, comme dans l'intérieur, les populations semblent particulièrement peu denses, comme l'avaient déjà noté Müller (1901), Blanchet (1954), Mertens (1957) et Bodinier (1981). Les observations réalisées à la fin du siècle dernier par Bedriaga (1883) ou Müller (1901) indiquent que cette situation ne semble pas résulter d'une évolution récente. Deux zones, bien différentes, se distinguent toutefois par leur relative abondance en Algyroïdes : la chênaie d'Yeuse de Manso dans la haute vallée du Fango et le plateau calcaire de Bonifacio et ses environs. Dans ces localités, dont l'intérêt particulier avait été souligné par Bodinier (1981) et Keymar (1988), l'espèce fut observée souvent, et par de nombreux observateurs. Les populations atteignent ici des densités nettement plus élevées que dans les autres régions de Corse. Elles sont comparables à celles que l'on peut observer en Sardaigne où l'espèce est indubitablement moins rare (voir par exemple dans le travail de Bosch 1986 : 49, le nombre d'Algyroïdes observés dans une même station pouvant atteindre 30 à 40 individus près de Nuoro).

Les milieux ouverts et anthropisés du plateau de Bonifacio semblent offrir à l'espèce des biotopes propices proches de ceux qu'elle exploite à basse altitude en Sardaigne. En Corse, l'abandon de nombreuses activités agricoles et pastorales au cours de ce siècle a entraîné une profonde modification de la physionomie du paysage de l'étage méditerranéen. Les cultures (céréales, vignes), vergers, jardins, pâturages et les nombreux murs de pierres sèches n'étant plus entretenus, on assiste à un phénomène général tendant à la fermeture et à l'homogénéisation des milieux. L'action des incendies favorise le développement de strates de végétation peu arborées (cistaies notamment) qui forment un milieu ouvert, certes, mais beaucoup plus homogène que ne l'était le paysage rural traditionnel avec sa structure "en mosaïque". Les observations répétées d'Algyroïde dans les jardins encore entretenus ou abandonnés depuis peu, suggèrent que l'espèce pourrait s'être adaptée à ces types d'habitats (Bodinier 1981) et s'il y a déclin de l'Algyroïde en Corse, il est possible qu'il ait été induit par le recul des activités agricoles traditionnelles au cours de ce



Les Algyroïdes sont manifestement de vieux occupants du bassin méditerranéen. Tous ont une distribution géographique réduite, souvent circonscrite à des chaînes montagneuses (Algyroïde de Valverde), des îles (Algyroïde de Fitzinger) ou des presqu'îles (Algyroïde du Péloponnèse). Pendant longtemps, on rattachait également au genre Algyroïde un certain nombre de Lézards d'Afrique tropicale, mais les recherches récentes ont démontré qu'il s'agissait d'une convergence morphologique entre deux groupes d'espèces d'origine distincte.



10) Divers auteurs le signalent bien sur d'autres "îlots" corses : "Orezza, Bocognanco (sic), Cauro" (Vandoni 1914a, Bruno 1976 et 1983, Schneider 1981). Mais, comme l'a noté Lanza (1983a), il n'y a pas en Corse d'îlots portant ces noms, qui sont ceux de localités bien connues de l'intérieur ! Il s'agit probablement d'une mauvaise interprétation d'une phrase de Bedriaga qui en 1883 (p. 259) mentionnait la capture ou l'observation de *Notopholis fitzingeri* "in Orezza... und bei Bocognano und Cauro". Après un examen attentif de la littérature, il apparaît que la première citation erronée de cet auteur est due à Vandoni (1914 : 131) qui transforma ces localités de terre ferme en "isole di Orezza, Bocognanco (doté par erreur d'une lettre supplémentaire), Cauro". Mais il est regrettable que ce genre d'erreurs, fréquentes dans la littérature faunistique, persiste presque un siècle plus tard, faute de vérifications.

siècle (Thibault et al. 1984). A l'inverse, le maintien de densités de populations plus élevées en Sardaigne serait lié à l'importance de la présence humaine dans cette île.

Cette hypothèse est cependant loin d'être satisfaisante car d'une part *A. fitzingeri* ne se rencontre pas seulement dans des milieux ouverts et humanisés, comme en témoignent les observations réalisées dans la forêt de Chêne vert de Manso et dans d'autres localités forestières de l'île et d'autre part, il s'agit d'une espèce

bien antérieure sur l'île à l'arrivée de l'Homme. Selon Keymar (1988), ces deux types d'habitats sont exploités aussi bien en Corse qu'en Sardaigne et l'espèce s'y serait adaptée pendant et après la dernière période glaciaire. En dehors de l'île principale, l'Algyroïde n'a été découvert que sur l'îlot Gargalu dans la presqu'île de Scandola, sur la côte nord-occidentale (Delaugerre 1983) (10). Son implantation sur les îlots est donc plus faible qu'en Sardaigne où Cesaraccio et Lanza (1984) et Bruno (1986), l'indiquent sur une dizaine d'îlots.